

le feu à une des batteries flottantes de l'ennemi et, dans la nuit, le général Monckton mit le feu à la ville (c'était pour la quatrième fois). L'incendie se propagea avec tant de violence qu'on soupçonnait que toute la ville allait être réduite en cendres.

L'ennemi dirigea de la ville, sur nous, le 18, une bombe qui tua un de nos hommes et en blessa six autres.

Les grenadiers commencèrent, le 20, leur marche vers Québec, dans le dessein de brûler et de détruire toutes les maisons de ce côté. Le 24, ils furent attaqués par un parti de Français que commandait un prêtre; mais nos hommes tuèrent trente-un d'entre eux et leur enlevèrent la chevelure. Ils traitèrent pareillement le prêtre qui s'était mis à leur tête. Cette bande cependant n'avait causé aucun dommage à ceux de notre parti. Les trois compagnies des grenadiers de Louisbourg arrêtaient à environ quatre milles plus bas que le camp du Saut, à une église appelée *l'Ange-Gardien*, où elles reçurent avis de se fortifier et d'attendre d'autres ordres. Quelques-uns des nôtres occupaient diverses maisons, mais le gros du détachement occupait l'église. Le 25, ils commencèrent leurs battues dans les campagnes, brûlant les maisons, saccageant les récoltes etc., etc. A la nuit tombante, les Sauvages tirèrent quelques balles écartées sur les maisons que nous occupions, tuèrent un Montagnard et en blessèrent un autre; mais notre feu très-bien nourri les força à la retraite. On nous a rapporté que l'ennemi comptait dans ce corps envoyé contre nous huit cents Canadiens et Sauvages. Le premier septembre, ils mirent le feu aux maisons et aux fortifications, et se mirent en route pour rejoindre le grand corps d'armée à Montmorency.

Le 26, un sergent, du 35^e régiment, prit la fuite à travers les courants de la chute et quoique nos soldats aient à plusieurs reprises fait feu sur lui, il passa sain et sauf à l'ennemi.